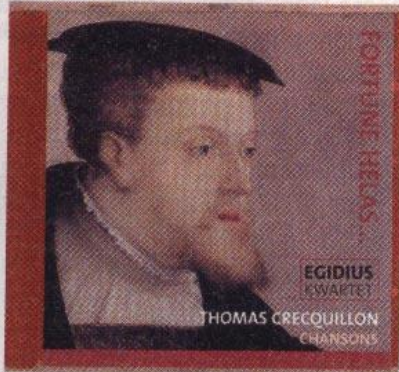


## Thomas CRECQUILLON

### Thomas CRECQUILLON

(v. 1505/1510-v.1577)



#### **Fortune hélas... (Chansons françaises)**

Maria Luz Alvarez (soprano),  
Egidius Kwartet, Egidius Consort

Et Cetera KTC 1274 (Codæx). 2004. 60'

Nouveauté 1<sup>re</sup> Stéréo DDD

Transparence et équilibre, excellente  
restitution des timbres.

Notice



On s'explique mal comment un compositeur de la stature de Thomas Crecquillon, auteur de plus de 220 chan-

sons, 120 motets et pas moins de 12 messes, décrit par un poète de la cour de Charles Quint comme l'Orphée de son temps, soit si peu enregistré. La parution de ce disque coïncide avec la publication des derniers volumes, consacrés aux chansons à 4 et 5 voix, de l'édition critique de son œuvre dans le *Corpus Mensurabilis Musicae*. Cela fait déjà plusieurs années que l'Egidius Kwartet, ensemble masculin issu du chœur baroque d'Amsterdam de Ton Koopman, se penche sur les œuvres des musiciens de la cour de Charles Quint, Nicolas Gombert, Cornelius Canis, Nicolas Payen, et Thomas Crecquillon. Cette anthologie d'une vingtaine de chansons de ce-

lui qui fut le premier à porter le titre officiel de « compositeur » à la cour impériale est l'une des plus belles surprises discographiques de ces derniers mois.

Indéniablement, la qualité des œuvres n'est pas pour rien dans la réussite de cet album. Raffinées, mélancoliques, tout en nuances, attentives à la prosodie des textes, les chansons de Crecquillon évoluent plus volontiers dans le registre amoureux que dans celui, plus truculent, qu'affectionne la chanson française contemporaine. Peut-être la personnalité austère et pieuse de Charles Quint a-t-elle influencé les choix du musicien. Même lorsqu'elles empruntent aux cercles franco-parisiens quelques-uns de ses vers les plus crus (*Un gay bergier*, *Alix avoit aux dens la male rage*), les chansons de Crecquillon en édulcorent les passages les plus osés.

L'interprétation de l'Egidius Kwartet fait sienne la douce mélancolie de cette musique. L'équilibre entre les chanteurs est idéal, et le timbre fruité de la soprano Maria Luz Alvarez, qui complète ici la formation, trouve parfaitement sa place. Une grande délicatesse caractérise cette lecture, pimentée çà et là de quelques jolies idées, telle la flûte brochant avec insolence sur la partie d'alto de *Or sus a cop, qu'on se resveille*. La présence chaleureuse des violes de l'Egidius Consort, le jeu des chansons à « réponses » maintiennent l'auditeur sous le charme de la première à la dernière note. Ajoutons enfin que la diction des chanteurs est absolument impeccable, ce qui permet de savourer la poésie sans avoir les yeux rivés sur le livret. Un disque tout simplement délicieux.

**Christelle Cazaux-Kowalski**